LES CAMARADES
adresseront
TOUT CE QUI CONCERNE
l'anarchie
(rédaction et administration)
à MAURICIUS
2, impasse Girardon, 2
PARIS (18e)

l'anarchie

Paraissant tous les Jeudis

ABONNEMENTS

FRANCE

Trois Mois..... 1 50
Six Mois..... 3 »
Un An..... 6 »

ÉTRANGER

Trois Mois..... 2 »
Six Mois..... 4 »
Un An..... 8 »

DIXIÈME ANNÉE. — N° 481. | DIX CENTIMES | JEUDI 2 JUILLET 1914.

ACTUALITÉS

Il y a deux sortes de gens dont je me défie : les sceptiques incorrigibles et les enthousiastes véhéments. Les premiers nient le progrès, l'évolution et, traitant de toutes choses du haut de leur tour d'ivoire, n'accordent à la propagande, à l'effort d'émancipation qu'une valeur de passe-temps et d'amusement inoffensif. Ces désouragés qui ricanent sans cesse et qui ne croient en rien pas même en eux, caractérisent bien ce siècle où trône le bourgeois — celui qui pense bassement — à califourchon sur son coffre-fort.

La philosophie de ces sceptiques, dont les milieux anarchistes sont fleuris, si j'ose dire, consiste à regarder d'un œil amusé deux ou trois ivrognes vomissant dans le ruisseau, des bribes de discours syndicalistes et un salmigondis vinasseux et malodorant, et à dire : « Voilà le peuple que vous voulez émanciper. »

Ils ajoutent aussitôt, en matière de conclusion : Il n'y a pas de question sociale, débrouillons-nous.

Et ils se débrouillent... Vous retrouverez un jour ces individualistes sceptiques : journalistes caillautistes, secrétaire d'un comité électoral, mastroquet, barbeau, huissier, ou employé à la *Guerre Sociale*.

Les autres, les enthousiastes, sont moulés sur un autre gabarit.

Que les trois ivrognes de tout à l'heure aient la « buée peu sympathique » et que pris d'un *delirium* destructeur, ils se répandent en amères invectives contre les becs de gaz et en gestes peu amènes contres les pissotières — monuments d'Etat —; aussitôt les enthousiastes chanteront la proche venue des temps apocalyptiques et l'ère nouvelle surgissant des voiles funèbres du Grand Soir.

Maintenant, il y a un certain nombre de sceptiques qui, pour des raisons sonnantes et trébuchantes, font métier d'être enthousiastes.

Les événements de la semaine dernière : *la grève des postiers*, et *l'insurrection italienne* ont vu surgir ces deux specimen de l'exagération humaine : le *Monsieur qui se fout de tout*, et le *Monsieur qui croit que c'est arrivé*.

Parce que des sous-agents avaient réclamés un peu violemment une augmentation de traitement, on aurait pu croire en lisant certains journaux que la Révolution allait chanter de sa voix bruyante et dynamitense la chanson des espoirs.

Et pendant que se déroulaient dans les *via* romaines des événements graves, je ne doute pas que de distingués esprits n'eussent discutés sur la valeur du Nietzcheisme dans la culture du moi.

Est-il trop présomptueux de vouloir examiné les faits sociaux en dehors du romantisme aveugle et de l'aveuglement des sceptiques?

Ne regardons la vie ni par le gros bout ni par le petit côté de la lorgnette. Restons sur le terrain solide des réalités et de la critique logique et saine.

Eh bien, la grève des postiers ne m'a pas semblée capital et les dithyrambiques félicitations de l'*Humanité*, de la *Bataille Syndicaliste* et du *Libertaire* n'ont point eux l'heur de m'émouvoir.

Je comprends que des gens qui gagnent 1.200 ou 1.800 francs par an aient le désir et même l'impérieux besoin de gagner davantage.

Je comprends que les facteurs qui exercent à notre époque un métier d'une incontestable utilité se révoltent contre la lésinerie du Parlement qui accorde sans discussion des augmentations aux officiers et qui s'est octroyé à soi-même une haute paye assez respectable.

Je comprends et japprouve tout ce qu'ont fait les facteurs et même beaucoup d'autres choses qu'ils n'ont pas faites.

Mais cela ne me permet pas d'augurer la venue des temps meilleurs.

C'est qu'après le mouvement des postiers, nous verrons celui des douaniers puis celui des flics réformistes.

J'assistais à un dernier meeting des fonctionnaires, où tous ces corps d'état et d'Etat étaient représentés.

Je comprenais leurs revendications. On ne peut évidemment vivre à Paris avec trois francs par jour. Au point de vue corporatif, tous ces gens ont raison, et les syndicalistes qui acceptent dans leurs rangs les fabricants de canons, les constructeurs de casernes et de prisons et les monteurs de coffres-forts se doivent de soutenir toutes les corporations dans leur droit au bien-être.

Reste à savoir si les anarchistes assez inconséquents pour confondre syndicalisme et anarchisme vont les suivre dans cette voie.

Croyez-vous que lorsque tous les fonctionnaires auront la « thune », le progrès humain en sera avancé?

Et ne pensez-vous pas au contraire que les fonctionnaires qui « ont le nécessaire » forment une secte réfractaire à toute idée émancipatrice?

Je l'ai écrit souventes fois et je le répéterai encore souvent : *Les gestes n'ont de valeur que par les idées qui les impulsent.* La théorie et la pratique sont indissolublement liées et ne peuvent se dissocier sans devenir du verbiage et de l'inconséquence.

L'ouvrier qui deviendra contremaître ou patron, si les circonstances le servent, l'employé honnête et patriote, le postier républicain, le douanier chrétien, et le flic réformiste peuvent se mettre en grève, ils ne feront pas avancer l'évolution d'un iota.

L'action qui n'est pas déterminée par une volonté philosophique ne saurait aboutir qu'à l'incohérence, et ses résultats seront toujours stériles.

L'homme qui se révolte uniquement parce qu'il crève de faim, deviendra un réactionnaire dès qu'il sera repu.

Tout ce qu'on peut espérer, c'est qu'à la faveur de la misère, il « comprenne » en même temps qu'il la « sent » l'iniquité sociale.

Il deviendra alors un révolté conscient qui ne se satisfera pas de demi-mesures.

Et en ce sens, toute amélioration actuelle me semble non seulement inutile, mais encore dangereuse, parce que, sentant moins directement l'atrocité sociale, le demi satisfait aura moins de tendance à étudier le mécanisme de la société et à la combattre.

Je ne m'enthousiasmerai donc jamais pour une victoire corporative aboutissant à une augmentation de salaire, cette victoire eût-elle été amenée par des moyens violents et révolutionnaires.

En tant que facteur, j'aurais fait grève et peut-être plus encore, mais en tant qu'anarchiste, je n'aurais pas cru pour cela m'approcher des luttes finales.

Ce qui, une fois de plus, confirme cette opinion que nous avons émise ici depuis dix ans, à savoir que l'anarchiste pouvait être *syndiqué*, mais qu'à moins de renier toute sa doctrine, il ne pouvait être *syndicaliste*.

L'insurrection italienne a provoqué un enthousiasme hyperbolique chez les révolutionnaires et une indifférence absolue chez les individualistes.

C'était à prévoir.

Mais, à côté, je dirai au-dessus des interprétations, il y a les faits.

Or, ces faits indiquent une évolution certaine dans les idées.

Ces faits montrent que les découragés, les sceptiques, les impatients ont tort, que la propagande porte ses fruits, que la graine que nous semons germe lentement, mais s rement, et que, malgré tout, le respect s'en va chez les opprimés des vieux fantômes qui les tenaient courbés : patrie, propriété, royauté, État.

Ah! je sais que les illettrés de Faenza ont brûlé une cathédrale romane que les archéologues avaient classée, je sais qu'à San Agata de Luzo, ils ont détruit un rétable précieux du XIVe siècle, je sais que les simples traduisent leur haine en gestes puérils et qu'il eût été préférable qu'ils s'emparassent des églises sans mutiler les chefs-d'œuvre.

Je sais qu'en certains endroits on a proclamé la République, et que les révolutionnaires se sont montrés inconséquents, illogiques, incohérents parfois.

Je sais que les meneurs, les chefs, les intrigants ont manœuvré pour leurs bas instincts de domination.

Je sais que, eussent-ils été victorieux, les insurgés auraient probablement été incapables d'instaurer un régime plus humain sur les ruines de la maison de Savoie.

Mais je sais aussi que le mouvement qui a pendant trois jours révolutionné l'Italie a eu comme point de départ un meeting antimilitariste.

Je sais que malgré le Parti socialiste et la C.G.T., malgré les bas politiciens qui tentèrent d'enrayer le mouvement, celui-ci se montra violemment expropriateur, antilégaliste, profondément égalitaire.

L'insurrection italienne fut une insurrection des cerveaux, plus que des entrailles.

Et cela me réjouit.

Les foules en marche vers un idéal confus, incertain, mais sublime, démontrèrent jusqu'à l'évidence que les idées de liberté politique et d'égalité économique qui sont les bases mêmes de l'anarchisme, avaient dans le monde, petit à petit, et sans qu'il paraisse, imprégné les cerveaux.

Ah! certes, je ne m'illusionne point.

Je ne crois point les peuples mûrs pour vivre l'anarchie, mais je me refuse à dormir dans un aristocratique individualisme, je me refuse à m'*adapter* à une société qui, malgré les apparences, n'est pas si solide qu'on le croit, j'ai la conviction ultime que l'effort que nous donnons n'est pas vain, et que notre propagande incessante qui sape les idoles et les préjugés est utile et nécessaire.

En nous éloignant de tous les compromis, gardons notre intransigeance de principe, la pureté de nos théories, mais essayons de les vivre, et comment le pourrions-nous dans cette société en dehors de ces deux points : *éducation et révolte*.

MAURICIUS.

POUR LE 14 JUILLET

nous tirons nos placards

LA BASTILLE
DE L'AUTORITÉ

0 fr 50 le cent. | 4 francs le mille.

Faites vos Commandes

CHIQUENAUDES et CROQUIGNOLLES

Parc aux huîtres.

Dans la B. S. du 15 juin, racontant la fête du Bois de Meudon :

« Et l'on voyait les figures illuminées par l'approche de la Révolution qui vient. »

Illuminées, je ne dis pas, mais était-ce bien par l'approche de la Révolution ou par le souvenir des mominettes gommées?

Dans le Libertaire *du 27 juin :*

« *Le groupe communiste libertaire de Limoges, dans le but d'écarter les estampeurs ou autres individus de même acabit, ne délivrera aucun secours aux camarades de passage ne justifiant pas de leur adhésion à la Fédération communiste-anarchiste-révolutionnaire.* »

Estampeurs, vous voilà prévenus, les frères, munissez-vous d'une carte de la F.C.A.R.D.L.F., sinon vous vous mettrez la ceinture.

Poubelles.

G. Hervé, dans La Guerre Sociale, *du 24 juin, continue son ignoble campagne contre les néo-malthusiens.*

Cette fois, dans un article La France qui meurt, *il va chercher pour le renflouer, qui, je vous le donne en cent.* Paul Leroy-Beaulieu *tout simplement, pour nous expliquer qu'en 2112, il ne restera plus en France de* Français d'origine *et qu'il n'y aura plus que des immigrants d'*origine étrangère.

Si ces choses n'étaient écrites dans le but criminel d'arracher à la Chambre une loi contre le néo-malthusianisme, on pourrait rire des Français d'origine *qui me rappellent ces vins de Bordeaux certifiés eux aussi d'origine et qu'on fabrique généralement à Bercy.*

Dans la même G. S, *sous la signature* Maria Rygier :

« *Les citoyens (Italiens) emmenèrent les soldats dans leurs foyers, ils fêtèrent ensemble la République, et, le soir, on reconduisit gentiment les militaires à la caserne., ne voulant pas violer la discipline militaire du nouveau régime.* »

Comme çà, gentiment.

Et dire qu'il y a à la Guerre *d'anciens camarades comme Tissier, ou Israël, qui acceptent ces infamies sans protester, gentiment.*

Dans la République sociale aussi, gentiment on reconduira les soldats à la caserne socialiste, à moins que les anarchistes n'aient du poil ailleurs que dans la main.

Syndicalisme.

Un camarade de Genève m'envoie le papillon suivant que le Syndicat révolutionnaire du tabac colle sur les murailles :

FUMEURS! ATTENTION!

La maison Ormond, *une des plus riches fabriques de cigares en Suisse, se refuse de traiter avec les travailleurs syndiqués au sujet d'une amélioration des conditions de travail. Elle se place sur le terrain du*

MAITRE ABSOLU

Toutes les tentatives de conciliation furent vaines. Les directeurs de la fabrique répondent : « Il n'existe pas de conflit chez nous. » *Ces messieurs ne croient pas à l'existence de la solidarité ouvrière. Il s'agit donc de prouver à ces messieurs, à ces dictateurs que la solidarité des travailleurs n'est pas un vain mot.*

NE FUMEZ PLUS DE CIGARES ORMOND!

jusqu'au moment où l'établissement aura reconnu l'organisation syndicale ouvrière. On reconnaît les bouts Ormond à la marque de l'ancre. »

On reconnaît les cigares Ormond à la marque de l'ancre, comme on reconnaît un bon patron au label, comme on recon-

nait un bon syndiqué à sa carte de cotisation.

Il serait épouvantable que ces messieurs ne croient pas à l'existence de la solidarité ouvrière.

Montrez-leur donc en fumant les cigares de l'Emancipation et en buvant le pernod du syndicat « que la solidarité des travailleurs n'est pas un vain mot ».

C'est alors que l'on verra, comme dit la B. S., *les figures illuminées par l'approche de la Révolution.*

Ainsi soit-il.

CANDIDE.

PARESSE

Lâche fleur! Tubéreuse assouplie, opium
Sortilège coulé, subtil, en mainte fibre
Qui brise l'énergie et berce le fatum
Ou qui, luth invisible, enchaîne dès qu'il vibre;

Langueur du nonchaloir au fond d'un atrium,
Ou, bâtard d'un César déchu, honte du Tibre,
Se couche enveloppé dans un chaud pallium,
Le sybarite oisif devant l'action libre;

Toi qui ne daignant pas t'armer pour le combat,
Ou qui, baissant le col devant la pire entrave,
Le carcan de la chair qui t'étreint comme un bât,

Traînes les pas pesants dans l'ombre qui s'aggrave
Si tu ne sais le rêve au nirvâna royal,
Prends la main de l'orgueil dans le sabbat du mal.

Gabriel JULLIOT.

CONDOLÉANCES

L'archiduc héritier d'Autriche et sa femme ont été tués à coups de revolver.

Les bandits, disent les journaux, ont assassiné les héritiers du plus débonnaire des souverains.

Je ne veux pas savoir si François-Joseph était le plus débonnaire des souverains, ni m'inquiéter de la moralité de l'étudiant qui débarrassa de deux parasites le monde des parias et des miséreux.

Ce que je sais, c'est que la poudre a parlé, montrant à l'archiduc François-Ferdinand combien devenait dangereux le métier de monarque et de tyran.

Ce que je sais, c'est que le principe d'autorité vient d'être sapé par sa base même, et que des êtres destinés à dominer tout un peuple ont roulé inertes sous la balle vengeresse d'un Bosnien indigné.

Hier encore ces monarques étaient tout. Une nation entière était à leurs pieds, craintive, suppliante et résignée. Aujourd'hui le Browning a fait son œuvre. Ces souverains vaincus ont roulé aux pieds du peuple, sous les regards impuissants des représentants de l'autorité.

La haine, l'audace et l'indignation ont triomphé de la contrainte, de l'oppression et de la tyrannie.

Un homme s'est refusé à l'esclavage, un homme n'a pas voulu se soumettre, un homme a préféré faire le sacrifice de sa vie que celui de sa liberté. C'est un geste.

Comme il nous console de la lâcheté ambiante.

Un usinier, récemment, fut victime d'un attentat commis par un anarchiste congédié, non pour son improbité, ni pour ses incapacités manuelles, mais... pour ses opinions?? Là encore la poudre a crépité aux oreilles de l'affameur.

Certes, je ne suis pas partisan de la vengeance, mais je n'ignore pas que le fou qui s'obstinerait à faire le bien pour le mal serait voué à un écrasement fatal. Ce serait donner la partie trop belle aux canailles, que de subir passivement les coups de leur vindicte.

On n'essaie pas de persuader la vipère, on l'écrase!

Comment! des hommes sous le couvert des lois, protégés par le poing lourd du flic, ou par les magistrats corrompus, pourraient soumettre à un surmenage honteux, en leur octroyant des salaires dérisoires, des femmes et des enfants! Nous verrions ces dernier, en pleine jeunesse, succomber sous le poids de la misère et de la maladie, pendant que l'auteur de tous ces crimes circulerait, enrichi, honoré et respecté!

Comment! des hommes patentés, des bistrots sans scrupules pourraient, aux yeux des mères de famille éplorées, soustraire le plus gros de la paye du prolétaire, pour payer les dettes de boissons empoisonnées, pendant que la détresse la plus horrible sévirait au foyer, pendant que les gosses se morfondraient dans l'attente d'un morceau de pain qu'ils ne mangeront pas!

Comment! des hommes aux instincts sanguinaires, affolés par un chauvinisme idiot, pourraient faire se massacrer par milliers, et sans qu'ils sachent pourquoi, des jeunes gens pleins de force et de vigueur, n'ayant d'autre souci que de vivre heureux près de ceux qu'ils aiment! Et en présence de ces monstruosités nous resterions indifférents? Allons donc!

L'**autorité** n'existe, je le sais, que parce qu'il y a l'**obéissance**, mais si les esclaves se mettent à tuer les maîtres, peut-être ces dernier hésiteront-ils à exiger qu'on leur obéisse davantage.

Le peuple se dressant pour venger les victimes de la pensée, de la parole ou de la faim, rappellera aux François-Ferdinand et consorts qu'il éprouve âprement le désir de prendre sa place au banquet de la vie.

C'est pourquoi, lorsqu'un souverain tombe sous la balle d'un révolté, je ne crie pas bravo! — puisque je sais que ce cri peut m'attirer cinq ans de prison, en vertu de la liberté qu'ont tous les hommes de dire ce qu'ils pensent — je dis, au contraire, que c'est regrettable, car si l'on tue tous les gouvernants, nous serons bientôt obligés de faire nos affaires nous-mêmes!

Maxime.

Devant le désir exprimé par beaucoup de camarades, nous organisons une nouvelle

BALLADE CHAMPÊTRE

DIMANCHE 5 JUILLET

Dans les Bois de VIROFLAY
à la "Grande Sablière"

Chants, Divertissements
BAL CHAMPETRE

Causerie par Mauricius

SUJET :

La Femme et l'anarchie

Les Baigneurs et Baigneuses se rendront l'après-midi, à la

Baignade des Jambettes

***

Rendez-vous à 7 heures précises, métro Gare Montparnasse.

PRIX DE LA CARTE : **1** fr. **25.**

Notre Correspondance

A mes Compagnons

Vouloir être aimée pour soi-même, c'est en effet l'idéal d'une femme consciente.

Ne plus se sentir approchée uniquement pour satisfaire un besoin sexuel.

Ne plus servir d'objet, *rien que cela,* parce que bien souvent nous nous refusons à nous ingurgiter certaines théories, ou même parce que nous ne pouvons pas penser de la même façon que les hommes.

Le compagnon est enclin à l'autorité sur sa compagne parce qu'il se croit supérieur intellectuellement.

Momentanément, je constate qu'il existe quelques hommes dont la pensée est certainement plus profonde que la nôtre.

Mais cette constatation n'implique pas une supériorité cérébrale naturelle. Et puis il me semble que deux êtres qui éprouvent le besoin de se rapprocher ont à chaque moment de l'existence besoin l'un de l'autre.

Nous avons trois qualités principales qui vous manquent presque à tous :

La *sentimentalité,* la *ténacité* (pour ne pas dire *volonté* de crainte de vous voir en colère), et la *clairvoyance* que vous n'avez pas du tout, ce qui vous fait commettre tant d'erreurs que votre *supériorité* vous empêche de reconnaître.

Et bien, individuellement parlant, ces qualités suffisent pour que nous nous formions nous-mêmes.

Nous n'avons nullement besoin de vous pour nous faire belles, puisque vous n'êtes pas beaux vous-mêmes.

Laissez-nous seulement évoluer librement nous arriverons, malgré nos pauvres méninges affaiblies, à certainement vous étonner et à vous donner des compagnes belles, profondément belles, comme nous nous *désirez tant.*

L'accouplement des pensées des deux sexes est nécessaire à notre développement commun.

En ne nous éloignant plus de vous, nous viendrons vous compléter, nous apporterons notre part de travail dans la recherche du beau et de la vérité.

Car malgré votre cruauté, nous constatons qu'il vous a fallu aussi beaucoup d'énergie pour être restés ce que vous êtes encore et ne pas avoir succombé sous la force qui déforma la matière. Et pour cela nous nous approchons de vous, anarchistes, et vous aimons parce que vous êtes encore les plus beaux parmi les hommes en espérant vivre librement et penser aussi en liberté.

Tut en n'abandonnant pas dans la lutte notre rôle de compagnes aimantes qui soulageront et rafraîchiront vos cerveaux surmenés de nos meilleurs baisers.

Juliette CARREAUX.

***

Encore un petit peu, veux-tu ?

Chère *amie de l'anarchie,* je ne trouverai pas, ainsi que vous l'avez pensé, que les femmes écrivent trop longuement lorsqu'elles émettent des pensées à discuter. Mais vous parlez de tout autre chose que de l'amour. Sur ce point, je déplore avec vous les abandons et les déchirements qui en dérivent, mais je ne vois justement de remède à ces douleurs que dans le raisonnement qui souvent les éviterait et donnerait la force de les supporter. Je ne pense pas que des camarades préconisant sincèremnt les idées larges de l'amour dégagé de tous les préjugés, courent des chances d'être vitriolés parce que je pense qu'ils ne vivront qu'avec des compagnes capables elles aussi de faire intervenir un raisonnement sain pour arrêter l'impulsion néfaste, qui obéit à un restant d'éducation dogmatique et religieuse découlant de notre milieu social. Ma foi, le beurre de votre tartine était, il me semble, assez bon pour que vous puissiez recommencer... mais pas sur la même!...

Ah! voilà maintenant que Luchesi n'aime pas! et pourquoi? Parce qu'il a eu le tort de nous casser brutalement (cynique va!) ce qu'il pensait, avec cette petite pointe d'exagération que l'on aime à mettre dans nos pensées et qui sont à celles-ci ce que la mèche claquante est au fouet du cocher.

Oh, certes oui, nous ne sommes que des hommes, même des moitiés d'hommes, mais ne nous reprochez pas, sans doute, aimable Drillon, de faire ce rêve, bien anarchiste, de devenir des hommes raisonnables, car nous n'ignorons pas tout ce que vous nous dites, mais que de reproches! Oui, jeune Drillon, vous avez raison à mon avis et le camarade ne peut guère mieux prouver son amour à sa compagne et la sincérité de ses convictions qu'en lui permettant de s'éduquer elle-même dans le sens que lui indique son tempérament, mais ne faisant en amour fi d'aucune qualité je pense que l'idéal pour l'homme et la femme est de devenir beau physiquement et moralement. J'approuve en tous points la belle fin de votre réponse et voyez, Drillon, que les neuf cent cinquante-sept grammes et quelques de cervelle que vous prête Mauricius renferment d'intéressantes idées, pourvu qu'elles sortent de la couture!

Luchesi, tu n'as pas de veine, te voilà saugrenu! Pour ma part, camarade Gabrielle Mallet, je n'entends protéger que celui ou celle qui réclame cette maigre protection et que je désire protéger et je suis d'accord avec vous toutes que cette infériorité que l'on vous prête est l'œuvre des hommes. Vous êtes naturellement nos égales et nous n'avons pas à nous comparer étant différents l'un de l'autre.

Mais cette loi d'amour qui unit l'homme à la femme d'une façon si étroite peut avoir sur l'un et l'autre des influences salutaires si le raisonnement intervient, si nous voulons nous dégager des préjugés qui nous oppriment. Le camarade Monin l'a dit très justement à Ginette. Car enfin, si cet amour fait souffrir, il est mauvais; or il est bon, il est naturel, il est logique, il a sa raison en lui, c'est toi-même qui le dis, Ginette, et c'est justement cette bonté, cette logique, cette raison que nous recherchons, car je trouve absurde que l'on souffre de l'amour, il y a là une contradiction flagrante entre l'amour et la jalousie; l'amour sentiment humain, créateur de beauté, de douceur et de force, et la jalousie, autre forme du même amour, mais créateur de haine, de lâcheté, de faiblesse! Et tu veux que nous nous laissions griser en aveugle par ses étreintes, et tu veux que cédant aveuglément à une passion nous en arrivions à la folie et au crime. Tu crois que le raisonnement tuera l'amour!... non, il tuera la jalousie mensonge et fortifiera l'amour vérité!

Oui, Luchesi, il faut des situations franches, mais pour celà il faut l'écouter cette franchise, faire preuve de franchise nous-mêmes, non seulement avec notre compagne, mais avec nos amis et camarades. Il faut la supporter cette franchise, si cruelle soit-elle, et elle ne l'est guère que parce que nous sommes habitués au mensonge, à l'hypocrisie. Ah! belle vérité dans l'amour! Vérité qui s'étale toute nue, qui fait que toutes les pensées sont dites, deviennent communes sans contrainte, que les efforts s'unissent contre un mal et que c'est étroitement unis que les passions les plus belles s'exaltent, vérité qui fait que l'on s'aime d'amour sans tache, sans mensonge et que l'on répand autour de soi ce bonheur et cet amour!

Non, Luchesi, tu es sévère; la femme qui ment, qui trompe ne tombe pas; parce que c'est nous qui l'obligeons à mentir, c'est nous les hommes, les forts du moment qui la salissons, la rabaissons dans son sexe par vil égoïsme et par peur! Ah! regarde donc ces malheureuses qui crèvent de travail et de misère, qui trouvent un homme qui les aide à vivre mais qui aiment de toute leur âme l'amant qui lui, ne peut rien pour elle!... que veux-tu qu'elles fassent? Qu'elles avouent, quelle solution trouves-tu à ce dilemne? Si elles avouent, c'est la faim, la violence, peut-être la mort!

Et bien voilà, en général, anarchistes ou non, comment nous *aimons* nos compagnes!...

V. CHISTOPHE.

P.-S. — A Atome : Tu m'écris une lettre personnelle, atomique personne, qui, certainement, est pour un Christophe que je ne connais pas!

C.

***

Sur la Violence

A Drillon.

La controverse soulevée par Lucchesi a incidemment amené, parmi la floraison de réponses qu'elle a suscitées, les reproches d'une camarade qui déplore l'usage de la violence par les anarchistes. Cette jeune fille fort sensible écrit textuellement : « un anarchiste ne tue point ou il se ravale au niveau d'un soldat ,ou du pendeur des peuples oppressés. » C'est loin d'être mon avis.

J'en suis encore à m'étonner de ce que le milieu actuel, fait de barbarie, d'écrasement, de cruelle et incessante exploitation, n'ait pas depuis longtemps fait justice, chez les « Tolstoïciens » eux-mêmes, de leur naïve théorie. Sincèrement, la « non résistance au mal » ne supporte pas deux minutes d'examen.

Et puisque cette camarade adresse, si mal à propos, le reproche à Mauricius de « remplir les colonnes d'un journal en faisant l'apologie de l'assissinat, tel la rue Ordener, aux Aubrais, ou l'anniversaire d'un crime », qu'elle me laisse lui poser la question suivante, que me suggère un des noms qu'elle mentionne :

Supposons un homme — un anarchiste — ayant à se rendre à un lieu assez éloigné, n'ayant à sa disposition qu'un moyen de le faire, puisque sans argent : prendre le train sans payer. Cela s'appelle, en langage populaire : « brûler le dur », et la copine admettra bien ce cas comme pouvant être fort commun et non un cas d'exception.

Tout va bien jusqu'à ce qu'un valet des actionnaires de « la Compagnie », qu'on appelle contrôleur, vienne remplir son office de gardien fidèle des bénéfices de ses maîtres. L'homme sans billet qui sait ce qu'il en coûte de vouloir fruster ces repus de la plus petite parcelle de leurs dividendes, s'enfuit devant ce valet, qui n'est peut-être, au fond, qu'un pauvre bougre. Et voilà tout-à-coup que ce « pauvre bougre » se révèle chien de garde, et chien féroce. Voilà que, pour les quelques francs que lui rapportera sa prise, il n'hésite pas une seconde à priver son semblable de cette chose primordiale, indispensable, la liberté.

Pour être plus certain même de rejoindre le fuyard il enfourche une bicyclette et lui donne la chasse jusqu'à ce que l'autre, épuisé, s'arrête. — Je prie la camarade de noter que l'exemple n'est pas fictif, qu'il a existé, qu'il peut se reproduire et en fait se reproduit chaque jour, — et je lui pose alors la question : « Que doit donc faire le poursuivi? » Parce que tu estimes

l'anarchisme « une doctrine de bonté », penses-tu que l'anarchiste dût bénévolement se laisser ravir sa liberté, se remettre aux mains des juges défenseurs des actionnaires, et actionnaires eux-mêmes?

Non, l'anarchisme n'est pas *forcément* une « doctrine de bonté », mais bien une ligne de vie basée sur la réciprocité, et tenant compte sans cesse du déterminisme. Et si l'hérédité ou l'éducation néfaste du « contrôleur » l'ont déterminé à agir en valet, l'anarchiste, lui, n'a qu'une seule expectative : l'abattre, comme un chien, comme un sale chien enragé qu'il est et qu'il s'est montré.

Tu peux bien appeler cela l'apologie du meurtre ou tout ce que tu voudras; tu n'empêcheras point que cet acte est le seul logique et raisonnable qu'un anarchiste, placé devant les circonstances ci-dessus, puisse accomplir. C'est simplement du « self-defense », et dans la plus forte expression de ce terme.

Quant aux autres exemples dont tu parles, je ne m'étendrai pas, après tant d'autres, sur l'alternative devant laquelle la plus grosse moitié du genre humain est actuellement placée, être exploité sans cesse, tué chaque jour à petit feu par le taudis, l'atelier, la nourriture frelatée, ou bien réagir de toutes ses forces individuelles contre chaque atteinte à ma vie, ma liberté, mon développement. Or, l'exploitation, l'oppression étant brutales, tu admettras que la réaction le soit parfois aussi?

Combien de fois faudra-t-il recommencer, pourtant, le parallèle entre le patron broyeur de muscles, de cerveaux, assassinant chaque jour ceux qui le font vivre; le juge tuant ou supprimant, de par la loi votée par cet autre meurtrier : le politicien, et grâce à cet autre encore : le soldat; le parallèle enfin entre tous les assassins de chaque jour, du vautour rapace au restaurateur et au bistrot empoisonneurs, et cet assassin accidentel que peut devenir le réfractaire anarchiste, oppressé de toutes parts?

Recommençons-le donc, ce parallèle pourtant si simplement, si terriblement expressif. Et bien que tu écrives : « Allez dire à nos frères : il faut être toujours des hommes bons, qui se défendront en toute circonstance de porter un uniforme, et *encore plus* un poignard, un revolver ou une baïonnette », rappelle-toi que ni la bonté, ni l'amour, ni la pitié ne sont des armes à opposer au flic, au juge, au patron ou au soldat.

Tu écris encore : « C'est chrétien, diront certain, mais j'affirme que c'est la base de l'anarchie... » Laisse-moi te dire que tu fais une grossière erreur. Si cela était, l'anarchie serait une doctrine de mort, et elle exalte au contraire la vie sous ses plus belles manifestations.

Non et non; cessons l'équivoque, regardons un peu ce que le christianisme a apporté de pourriture, de résignation lâche et de veulerie chez des centaines de générations. Le droit à la vie est ce que sont tous les droits : il se prend. A la violence on ne peut opposer qu'une chose : la violence, à moins que les circonstances ne nécessitent la ruse... Et tu établiras toi-même la différence avec le « soldat » ou le « pendeur ».

Marcel FREEMAN.

***

Les Grands Hommes au Collège

A César Caruzin.

Je crois que vous faites erreur au sujet de votre article « Les grands hommes au collège ».

S'il est vrai que beaucoup d'écoliers qui donnèrent les plus belles espérances furent des sots toute leur vie — qu'est-ce que cela prouve — il n'en est pas moins vrai que tous ceux qui furent des génies étaient doués de ces qualités exceptionnelles dès leur plus tendre enfance. La plupart les eurent peut-être à l'état latent, et les autres furent des incompris de par leur jeune âge, car maintenant comme de tout temps d'ailleurs, leurs parents ou tuteurs, autoritaires avant tout, ne tinrent aucun compte de leurs aptitudes et qualités personnelles dont la Nature a doué plus ou moins chaque individu. Au contraire, ils les obligeaient à travailler dans une branche de savoir contraire à leurs dispositions.

Ainsi l'illustre botaniste *Linné*. Fils d'un pasteur protestant et destiné à l'état ecclésiastique, il fut placé dans un collège. Son goût pour la botanique se révéla dès ses plus jeunes années. Il négligeait ses livres et préférait étudier la nature en faisant d'interminables promenades dans les champs. Il fit le désespoir de ses parents et maîtres. Classé parmi les plus mauvais élèves — et pour cause — il fut retiré par son père du collège, et c'est alors qu'il fut confié à un cordonnier. Le pauvre enfant en souffrit terriblement. Enfin, après des péripéties sans nombre, il rencontra par hasard un botaniste qui s'intéressa vivement à lui. Il l'envoya à l'Université, où, pour terminer ses études, il se mit à ressemeler les chaussures de ses camarades. Il devint plus tard le botaniste que l'on sait.

Il en est de même pour *Victor Hugo* qui fit ses premiers vers à dix ans.

Napoléon, sanguinaire de grande envergure, ne pensait et ne rêvait que guerres et combats dans sa jeunesse. L'histoire raconte même qu'il repoussa un jour dédaigneusement une petite compagne de jeux qui n'aimait pas les soldats. Rien d'étonnant qu'il ne commença qu'à se distinguer à l'école de Brienne...

Je pourrais encore citer Jean Pic de la Mirandole et Crichton, deux sortes d'encyclopédies vivantes pour leur époque. Doués d'une vive intelligence, ils se livrèrent à l'étude dès leur plus jeune âge. Le premier parlait 22 langues à 18 ans, le second en parlait et écrivait 10 à 17 ans. Ils avaient des connaissances dans toutes les sciences et toutes les branches du savoir humain.

Mozart, le plus grand génie musical de l'Allemagne, à 4 ans dictait de petits morceaux à son père, à 5 ans il jouait sur un violon des morceaux extrêmement difficiles à première vue. A six ans il composa un concerto. Que serait-il arrivé si son père, musicien aussi, l'avait envoyé à l'école et l'avait forcé à apprendre la botanique par exemple?

Rameau fils de musicien aussi. Son père lui apprit le chant avant la lecture, mais se ravisant, sous prétexte que la musique était trop peu lucrative, détourna son fils de ces études et l'envoya au collège. Malgré la surveillance il n'y fit rien de bon. Il chantait en classe à voix basse. Si on l'interrogeait, il répondait en chantant involontairement. Ses cahiers étaient remplis d'airs notés. Son père, informé, insista pour le punir sévèrement. On le fustigea, mais il pleurait en musique. Enfermé dans un cachot noir, il y composa l'*Air du Désespoir* qu'il inséra plus tard dans son opéra de *Dardanus*. Enfin son père, vaincu, le retira du collège. Il devint plus tard un compositeur renommé.

La Ramée, qui prit le nom latin de Rāmus, philosophe et grammairien. Orphelin à trois ans, il se mit à mendier. Vers l'âge de six ans un paysan s'empara de lui et lui confia la conduite des oies. Vite dégoûté et ayant le désir de s'instruire, il se dirigea d'instinct vers Paris. Mourant de faim, il fit connaissance des écoliers, qui se moquèrent de lui d'abord, puis lui donnèrent un peu de pain. Il coucha sous les ponts, et dans la journée faisait les commissions des élèves du collège. A douze ans il trouva un emploi de valet au collège Navarre. En écoutant derrière les portes et en lisant la nuit il fut bientôt plus instruit que les autres élèves. Nommé un peu plus tard professeur, il osa attaquer de front les principes d'Aristote fort en honneur depuis le moyen âge. Ayant embrassé la Réforme, on brûla ses ouvrages. Il fut massacré le jour de la Saint-Barthélemy.

Jamerey Duval avait fondé un poste d'observatoire en haut d'un chêne...

Lucretia Davidson, petite poète américaine, composa une pièce de vers à neuf ans, à l'occasion de la mort de son rouge-gorge. Elle faisait des vers à tous ses proches, et, chose extraordinaire, elle avait honte de son génie et cachait ses œuvres.

Pour parler des guerriers, qui n'a entendu les exploits de Du Guesclin et de Turenne, alors qu'ils étaient enfants.

Enfin Newton, je crois, qui passait une partie de ses nuits à la belle étoile, pour regarder le ciel, tout jeune aussi...

J'arrête là.

Votre thèse aurait pu paraître antiphysiologique, c'est pourquoi je vous adresse cette petite critique.

Je crois que tous ceux qui furent des hommes de génie étaient frappés du sceau « génial » dès leur enfance.

Combien y en a-t-il de ces génies ignorés, que nous cotoyon chaque jour, qui resteront des nullités toute leur vie, simplement parce qu'ils ne peuvent pas se développer selon leurs dispositions? La société actuelle en est la cause.

GHI DEEF.

Une partie des auteurs cités se trouvent dans « Les Enfants illustres », de H. de Pont-Reaulx.

Anarchistes Individualistes

et le Congrès de Londres

Dans le numéro de *L'Anarchie* du 4 juin, Mauricius se déclare partisan de la participation des anarchistes, nuance *anarchie*, au Congrès communiste qui se tiendra à Londres fin août prochain.

Je n'ai naturellement rien à redire contre la présence de Mauricius à ce Congrès, à ses risques et périls et à titre individuel. Cela le concerne. J'ai simplement à objecter à toute intention qu'il pourrait manifester d'en représenter d'autres.

J'y objecte pour deux raisons :

La première est que la position prise par Mauricius me semble obsolument opposée à la ligne de conduite de *l'anarchie*, qui a justement été créée pour réagir contre la tendance societaro-immatriculatrice qui a toujours caractérisé le communisme anarchiste des *Temps Nouveaux* et du *Libertaire*. Mauricius devrait se souvenir quelle opposition nous avons rencontré auprès de Libertad et des camarades de *l'anarchie* d'alors, lorsque l'idée de nous rendre à Amsterdam nous passa par la tête. J'ai compris depuis que Libertad avait raison. Rien n'est moins anarchiste que de se réunir pour décider en commun que la propagande doit se décider dans tel sens plutôt que dans tel autre, ou que tel détail de la philosophie anarchiste est plus ou moins conforme à l'orthodoxie d'une majorité de congressistes. C'est à chacun, selon son tempérament, qu'il appartient de choisir son mode de propagande. C'est à chacun de décider, pour dire si tel ou tel point de détail répond, dans l'application, à ses aspirations personnelles, à un état de choses ignorant la contrainte et l'exploitation.

« Un Congrès légifère, disait Libertad, qu'il le veuille ou non. » C'est exact. Il n'estpas vrai qu'il appartienne à chacun de commenter à sa guise les définitions sur lesquelles le plus grand nombre de ses participants se sont mis d'accord. Elles les engagent tous. Et il est absurde de se rendre à une assemblée où l'on fixera — on le sait d'avance — certains points de doctrine avec l'intention de n'y point s'y con-

En Avant du Troupeau

SOUVENIRS ET PENSÉES

Dans les détentions militaires où souvent le tabac est rare, les détenus partagent à plusieurs la même cigarette, il arrive qu'une seule sert des fois à vingt; chacun ne peut alors tirer qu'une seule goulée de fumée.

C'est ce qu'on appelle : tirer une touche. Benoît se servait de cette expression par analogie; il trouvait cet à-propos spirituel. De ses lèvres répugnantes il tirait sur la « cigarette » qu'il fumait à lui seul! et dont la « fumée » ne le dégoûtait pas.

Misérable poubelle humaine réservée aux déjections de ses codétenus il était battu comme plâtre quand il était surpris à boire dans autre chose que dans le quart qui lui était réservé et qu'on mettait à part, tout en haut du poteau du marabout.

Le « quart » était célèbre autant que l'homme : On lui avait défendu de jamais le laver.

Pourtant, il me semble avoir surpris à la dérobé comme un éclair de haine, quelquefois, dans son regard, quand un coup lui courbait l'échine.

Pendant qu'il accomplissait sa tournée et que la clarté de la lune perçait l'obscurité de la tente de sa lumière blafarde, il me sembla, une fois que je le regardais accomplir son manège infâme, que le cynisme du monstre cachait une contrainte.

Comme s'il faisait parade de son vice et comme s'il cherchait dans sa suprême lâcheté à gagner le repos par une complaisance.

Inconscience ou dévergondage, passion ou crainte, l'être qu'était Benoît était de ceux qui déconcertent à l'analyse, de ceux dont la mentalité effraye, et cependant il n'était pas fou, assez raisonnable même dans ses discussions. Il était, à mon avis, l'exemple de ce que peut devenir l'homme sans caractère, sans courage, dans un milieu perverti.

Il fut souvent la distraction du camp. Je me souviens de quelques scènes d'un comique particulier où Benoît tînt le premier rôle...

En voic une choisie entre cent :

Le fort de Coullioures (prison militaire)

Une grande chambre avec une rangée de lit d'un seul côté.

Deux fenêtres : l'une grillée donne sur la mer, l'autre sur la cour intérieure dans laquelle se promène une sentinelle.

Celle-ci, reposée sur son arme, regarde à travers les vitres...

La nuit est tombée, une lampe extérieure éclaire vaguement la chambre...

La dizaine d'hommes qui l'occupent sont en ce moment dans un état d'esprit singulier que tous ceux qui sont allés jeunes dans des endroits de séquestration en commun connaissent, et ont subi plus ou moins quelqu'ait été le sérieux de leur caractère.

Il arrive à certain moment que tous les individus d'une même salle ont un besoin de s'exterioriser dans une contagion de folie qui se manifeste en cris, en chants, en actes et gesticulations, qui à sang froid sembleraient du dernier ridicule.

La sentinelle, reposée sur son arme, regarde toujours à travers les vitres...

Tous les détenus occupant la chambre ont sauté de leurs lits, où la chaleur les avaient faits se coucher complètement nus, et défilent à travers l'espace libre.

En avant du « cortège » le plus grand ouvre la marche tenant droit devant lui le balai dressé comme un étendard.

Deux autres viennent ensuite, coiffés des cruches à eau.

Derrière, un groupe hideux d'impudeur et de vice :

Un homme avance à reculons, soutenant la tête de Benoît qui « tire une touche », de Benoît qui, entourant celui-là de ses bras, ceinture de ses deux jambes un autre qui vient derrière, de Benoît qui « empalé » des deux extrémités est porté en triomphe.

Derrière eux un détenu « ceint » de la tinette en fer battu comme d'une grosse caisse, frappe dessus, avec le couvercle, à tour de bras. Terminant le cortège les autres défilent en cognant leur gamelle comme des cymbales.

Et la sarabande défile à la cadence d'un refrain entraînant, chanté et frappé sur le zinc.

Et Benoît « tire toujours la touche » et marque aussi la cadence à coups de reins, pour la plus grande joie des porteurs qui, une fois satisfaits, le jettent à terre, brutalement.

C'est alors une fièvre d'hystérie qui anime les détenus; ils s'élancent sur le monstre meurtri à terre et le viole chacun leur tour, puis Benoît, empoigné, est plongé la tête la première dans le second baquet plein qu'il renverse en se débattant. Il est relevé de l'ordure à coups de pied, inondé avec l'eau conservée dans des gamelles placées avant l'orgie à la tête de chaque lit, puis saisit dans sa couverture et jeté sur son lit pour la continuation de l'orgie.

.....

A travers les vitres la sentinelle regardait toujours, seulement son attitude s'était transformée au cours de la scène.

Au commencement, appuyé sur son arme, l'homme regardait, bien droit, curieusement; à la fin, courbé, le visage collé aux vitres comme pour ne rien perdre, il semblait vouloir entrer pour prendre part à la fête.

REMEMBER.

(A suivre).

former. De deux choses l'une : ou bien l'on veut faire prévaloir son point de vue et le faire adopter par la majorité; et l'on devient soi-même un oppresseur de minorité. Ou bien le point de vue qu'on propose est rejeté et on se soumet à celui auquel s'est rallié la majorité des membres de la réunion : on devient un opprimé. Dans l'un comme dans l'autre cas, on ne se conduit pas en anarchiste.

⁂

Une réunion de camarades nourrissant les mêmes opinions à l'égard d'un point déterminé, se réunissant pour une activité déterminée (propagande antiélectorale, « colonie » individualiste, publication d'un journal, promenade champêtre, etc., etc.) — pour un temps déterminé (galement — une réunion semblable peut se comprendre. Ceux à qui cette activité ne convient pas n'y participent pas. Personne n'est excommunié. Nul détail philosophique n'est érigé en dogme ou en article de foi. Les conclusions de la réunion sont uniquement d'ordre pratique.

On aurait pu à la rigueur comprendre que des anarchistes individualistes se rendissent à Londres, chacun en leur nom propre, pour provoquer un débat, montrer combien le communisme diffère de l'anarchisme, puisqu'il implique abolition de la liberté de posséder individuellement ce qu'on a obtenu sans dominer, sans exploiter autrui. Il eut pu être intéressant de dénoncer la tartufferie du communisme, présenté comme supprimant l'exploitation du fort par le faible, alors que pratiquement il a toujours abouti à l'exploitation éhontée et cynique des naïfs et des illuminés par des théoriciens malins et profiteurs, à la mise en coupe réglée des simples d'esprit par les charlatans et les barnums des sociétés à venir.

Une sélection se serait produite inévitablement. Les individualistes se seraient séparés des communistes en faisant claquer les portes et l'équivoque aurait cessé qui confond et marie deux cacophonies aussi dissemblables que le communisme et l'anarchisme.

⁂

Mais Mauricius ne se propose rien de cela. Non seulement il parle d'entente — avec M. et Mme Jean Grave? — mais voici qu'il parle d'établir une morale anarchiste, de définir l'anarchiste et les rapports qu'il peut avoir avec les anarchistes et non anarchistes.

Comme si la morale anarchiste — partant du grand principe de la négation de l'autorité pour soi et à l'égard d'autrui — ne se formait pas au jour le jour, au fur et à mesures des expériences de la vie quotidienne. Comme si les rapports entre anarchistes et non anarchistes, partant de la même base, ne variaient pas selon les individus, les lieux, les circonstances. Comme si morale et rapports entre individus ne cessaient pas d'être anarchistes dès qu'ils sont classifiés, formulés, déterminés d'avance au lieu d'être relatifs à l'individu et à lui seulement.

Que Mauricius se présente en son nom au Congrès de Londres, d'accord. Mais on ne conçoit pas que lui ou qui que ce soit d'autres prétendent, à quelque degré que ce soit, « représenter » les anarchistes individualistes. Ceux-ci resteront chez eux.

E. Armand.

Les Petits Paquets

contiennent **2** *francs de brochures, tracts, cartes postales, piqûres, etc.*

pour

vingt sous

(1 fr. 50 franco.)

Il n'y en a qu'un nombre limité.

Demandez les paquets n° 1, 2, 3, 4 et 5.

Congrès de Londres

L'organisation du Congrès anarchiste international a déterminé parmi les camarades de la région du Midi une certaine effervescence qui démontre d'une excellente façon tout l'intérêt que suscite pareil sujet.

Les diverses questions qui y seront discutées ont pour nous une importance indéniable et les résultats que l'on pourra obtenir seront, s'ils sont favorables, des aides précieux pour préciser toujours davantage l'idéal anarchiste, et contribuera puissamment à sa diffusion.

Depuis longtemps déjà, l'ordre du jour du Congrès est pour nous, à Béziers, l'objet de longues et sérieuses discussions, ce qui nous a amené à désirer que notre région y soit représentée.

A cet effet, nous avons décidé de soumettre à tous les groupes et individualités isolés de la région du Sud-Est et Sud-Ouest, soit par voie des journaux, soit par des circulaires qui leur seront adressées directement ce qui suit :

Les moyens pécuniaires dont disposent les groupements ne leur permettant pas d'envoyer chacun un délégué à Londres, il serait nécessaire que les différents groupements de la région puissent réunir la somme nécessaire au voyage du délégué.

Pour désigner celui-ci, il serait formé une sorte de Congrès régional en une ville et une date qui seront fixées ultérieurement, de délégués désignés par chaque groupe souscrivant au projet. Après discussion, le délégué paraissant le plus apte serait désigné par les congressistes pour représenter la région.

Nous prions les groupes et individualités que ce projet intéresse de se mettre en relation avec le groupe.

Les copains de la « Libre Discussion »,
25, rue du Presbytère,
Béziers (Hérault).

CAUSERIES POPULAIRES DU XVe

Lundi 13 juillet

Maison des Syndiqués, 18, rue Cambronne.
Métro : Cambronne.

au profit des C. P. et de la F. O. A.

Grande Conférence

Orateurs inscrits :
Dr LEGRAIN. — Dr WALLON

l'Alcoolisme

Projections lumineuses.

Entrée : 0 fr. 25. Les enfants ne paieront pas.

Où l'on discute, Où l'on se voit.

FOYER ANARCHISTE du XIe, salle du premier à l'U. P., 157, faubourg Saint-Antoine.

Samedi 4 Juillet, causerie par Mauricius : La doctrine de Fourrier.

CAUSERIES POPULAIRES DU XVIIIe, 6, rue Ronsart.

Mercredi 8 Juillet, causerie par Mauricius : Le Néo-Malthusianisme.

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Causeries populaires, 125, boulevard de Strasbourg.

Jeudi 2 Juillet, causerie par Mauricius : La responsabilité et les criminels.

LES AMIS DU LIBRE EXAMEN

Lundi, 6 juillet, à 8 h. 1/2, 6, rue Dupetit-Thouars, salle Mussit.

Conférence par E. Girault, sur les « Bases scientifiques de l'Anarchisme. — III. Les Origines de la Vie. »

Libres entretiens, salle de l'U. P., 157, Faubourg Saint-Antoine.

Mardi 7 juillet, à 8 h. 1/2, causerie par Georges, sur le Marxisme (suite).

CAUSERIES POPULAIRES DU XVe, 61, rue Blomet.

Mardi 7 juillet, à 8 h. 3/4. — Causerie par le camarade E. Girault. Sujet : « La conception matérialiste de l'univers ». Entrée gratuite.

LES RÉFRACTAIRES

Pour mardi 14 juillet.

Les Réfractaires convient leurs amis à une *journée de plein air et de récréation dans la forêt de Sénart.*

Musique, jeux, chants en camaraderie.

A 2 h. 1/2: « Les Illégaux » (analyse de la pièce et description des rôles). Causerie par E. Armand.

Départ de la gare de Lyon pour *Brunoy*, 8 h. 20. (Les camarades seront attendus à l'arrivée du train à 8 h. 52.)

Retour: 7 h. 09, 8 h. 13, 8 h. 39.

Prix du voyage aller et retour : 1 fr. 75.

(Apporter des provisions. Les chanteurs et musiciens seront les cordialement bienvenus.)

GROUPE D'ACTION

Le Groupe d'action, fondé il y a déjà un certain temps, avait pour but d'aller porter la contradiction dans toutes les réunions où les anarchistes pouvaient être attaqués.

Malheureusement pas assez de camarades n'ont répondu à notre appel et nous ne sommes pas assez nombreux aujourd'hui pour mener à bien la tâche que nous nous étions imposés.

Nous faisons donc un pressant appel à tous les copains que notre action pourrait intéresser pour qu'ils viennent avec nous, ainsi qu'à ceux qui venaient avant la campagne électorale.

Les copains qui auraient connaissance de réunions publiques (assez intéressantes) sont priés d'envoyer par lettre le lieu et le but de la réunion au moins deux jours avant qu'elle n'ait lieu au camarade H. Vagner, à la Famille Nouvelle, 15, rue de Meaux.

Les réunions ont lieu tous les mercredis, 14, rue Champlain.

CASTRES

Les camarades de Castres ou des environs qui seraient désireux de s'entendre pour une action commune de propagande dans la région voudront bien se mettre en relation avec Alphonse GALY, 34, avenue de Lavaur, Castres.

GROUPE ITALIEN, 25, rue de Clignancourt. Tous les samedis causeries.

GROUPE ANARCHISTE DE SAINT-DENIS, à l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines, salle du haut.

Tous les samedis causeries.

GROUPE ESPAGNOL. — « Libre Examen ». — Réunions tous les jeudis à l'U. P., 157, faubourg Saint-Antoine (salle du premier)

Le groupe espagnol « Libre Examen » fait appel à tous les copains conférenciers français et espagnols désireux de nous faire des conférences.

LIBRE EXAMEN. — Tous les lundis, réunion des amis de « Libre Examen », chez Chapotot, rue du Château-d'Eau.

FOYER ANARCHISTE DU XIXe. — Réunion tous les samedi à 9 h. du soir, à la Famille nouvelle, 122, rue de Flandre.

LYON. — *L'Emancipation anarchiste.* — Tous les vendredis, au local, 17, rue Marignan, causerie par un camarade.

TOULOUSE. — Groupe anarchiste. Réunion le samedi soir, café Morin, Bd Strasbourg. Causerie par un cam. Organisation de ballades.

MARSEILLE. — Dorénavant les réunions se donneront (Bar du Muy, 63, boulevard National), le samedi soir, à 8 h. 1/2, chaque semaine. Salle réservée et causerie par un copain.

BEZIERS. — Les copains ont repris leur tournée de causerie-concert. La propagande donne de très bons résultats, les réunions sont très suivies et le groupe se fortifie de plus en plus. Le service de *l'anarchie* est assuré par Juarès.

Londres. — *GROUPE GERMINAL* d'action anarchiste. Ecrire à Roberts, 132, Drumond street, Hampstead Road. N. W. Réunions tous les vendredis, chez René.

BRUXELLES. — Nous avons formé un groupe libre d'éducation sociale, qui se réunira tous les samedis. S'adresser à LEBRUN, 7, rue des Lapins, à Bruxelles.

DEMANDEZ

la semaine prochaine

Notre Numéro spécial illustré

sur le 14 Juillet

Trois Mots aux Amis

Nos collaborateurs sont priés de n'écrire que d'un côté des feuillets.

LES COMMUNICATIONS DOIVENT PARVENIR DIMANCHE AU PLUS TARD.

AVIS IMPORTANT. — Les trois mots sont faits pour rendre service aux camarades, mais *l'anarchie*, qui n'exerce aucun contrôle sur les annonces, ne prend aucune responsabilité.

Pour le journal. — Report : 87 fr. 75.

Alexandre, 1 fr.; Lechat, 1 fr.; X., 0 fr. 25; Poirey, 1 fr.; Veillon, 1 fr.; Lucien, 1 fr.; Maurice, 1 fr.; Groupe du 18e, 4 fr. 25; Drillon, 1 fr.; Monnet, 0 fr. 50; Lhomon, 2 fr.; Soria, 1 fr.; Louton, 2 fr. — Total: 104 fr. 75.

Mlle DEBUT donne ton adresse à Clémentine pour affaire sérieuse. Très urgent.

BEBERT et MIMILE, de Romainville, sont priés de passer voir Dédé pour affaire sérieuse.

Marcel ALBERT prévient les copains de ne plus lui écrire à Paris.

ALBERTINI fait savoir qu'il est à Lyon. Son adresse est rue Est, Bar-M-cey, 32, Lyon.

LOUDE demande adresse de Marius et René Gaudin, Havre, poste restante.

Désire connaître adresse de Cotte, Menial et Lefilliatre, ainsi qu'un tailleur de dame au courant du Chili. Thaeis, Restaurant Dajoux, 40, rue de Paris, Vichy.

L'Individualisme
par Manuel DEVALDÈS, 0 fr. 15

La Faillite de la Politique
par E. HUREAU, 0 fr. 20

Socialisme ou Anarchie?
par A. LORULOT, 0 fr. 20

A BAS L'AUTORITÉ
par MAURICIUS, 0 fr. 20

L'AMOUR LIBRE
par Madeleine VERNET, 0 fr. 10

La Femme Esclave
par René CHAUGHI, 0 fr. 10

A bas le Vote!
Dessins de PETIT-STRIX, 0 fr. 05

Mme REY-ROCHAT
La Révolution Culinaire
avec 24 recettes végétariennes
0 fr. 75

Piqûres d'Aiguilles
double gomme
encre de couleur, 80 textes
0 fr. 20 le cent

Papillons Illustrés
sur papier gommé
22 dessins. — 0 fr. 75 le cent

Cartes Postales
22 dessins. — 0 fr. 50 la douzaine

Le Gérant : R. GUÉRIN.

TRAVAIL EN CAMARADERIE.

Imprimerie spéciale G FOURNIER.

En cartes postales, 0 fr. 05 pièce.
Sur papier gommé, 5 pour 0 fr. 05.